

Ni le titre *Figures on a Ground - Perspectives on minimal art (FoG)*, ni le lieu¹ ne laissent vraiment deviner ce qui se donne à voir dans cette exposition singulière conçue par Eleonore de Sadeleer et Evelyn Simons. Empruntant des chemins de traverse, les deux curatrices ont réuni 17 œuvres représentatives de 17 artistes femmes, toutes générations confondues. Contrairement à ce que pourrait suggérer le titre, il s'agit moins là de pointer l'adhésion et/ou la contribution de ces artistes à un mouvement marqué par quelques positions masculines emblématiques², que de révéler un ensemble hétérogène d'affinités personnelles, d'associations, de relations, de déviations, de dérivations, voire d'oppositions et de remises en question³.

Dès lors, que ce soit à travers le filtre du féminin, les axes thématiques choisis par les commissaires tels que la nature, le sacré, le corps, la spiritualité, ou encore la pratique même de ces artistes, FoG s'écarte "essentiellement" des principes échus aux pères fondateurs du minimalisme, plus qu'elle n'en révèle la face cachée, la présence de positions historiques féminines fondamentales au minimalisme comme celles de Charlotte Posenenske ou de Marthe Wéry, ne changeant rien à l'affaire. Car, associées par proximité à l'imposante fresque de Claudia Comte, ces œuvres se trouvent imprégnées d'une théâtralité qui leur est étrangère. Jouant — ou plutôt se déjouant — des effets optiques, les immenses zigzags de Comte occupent en effet le grand espace mural du CAB laissé entièrement ouvert, formant de la sorte une "toile de fond"⁴ géométrique en dégradé de gris sur laquelle viennent se greffer, visuellement et physiquement, la plupart des œuvres occupant l'espace, comme celle d'Ann Edholm dont la pure force graphique vient *collider*, elle aussi, avec celle du mural.

FoG s'écarte ainsi lentement mais sûrement de sa perspective minimaliste et ouvre de nouveaux horizons de significations au travail abstrait, sensible et exigeant de ces artistes femmes. C'est ainsi que du sombre et profond groupe de rectangles noirs de Julia Mangold émane une spiritualité mystérieuse, faisant écho aux vibrantes harmonies se dégageant des bandes de couleurs composant la peinture d'Agnès Martin. Mary Corse intègre à sa peinture des perles de verre qui font littéralement jaillir la lumière dans l'espace de perception du spectateur (*Untitled (White Inner Band)*, 2019). Proche des artistes regroupés sous la dénomination d'*hard edge*, Carmen Herrera rythme sa toile par un dialogue spatial de formes et de couleurs. Et Gloria Graham travaille la matière en profondeur pour en faire une peau craquelée, d'où émergent les liens structurel et spirituel qu'entretient la matière avec la nature. C'est aussi à travers l'accumulation de fines couches de peinture blanche diluée, qu'Anne Truitt, qui participa en 1966 à *Primary Structures* (toute première exposition consacrée au minimalisme), fait rayonner l'espace pictural au-delà de son cadre et, par le biais d'un geste méditatif en quête d'harmonie, lui accorde un "sens maximal" (*Arundel XXVIII*, 1975).

Quoique chaque démarche soit foncièrement liée à une histoire de relations spatiales entre forme et couleur/matière, il est perceptible qu'au-delà du dialogue formel entre le geste de l'artiste et son médium, il s'agit avant tout ici d'explorer la "vraie" nature physique et corporelle de l'œuvre. Or, à l'instar de *Story* (1999) de Mary Oberg dont



Figures on a ground.
Perspectives on minimal art.
vue de l'exposition.
Courtesy Fondation CAB.
Photo © Lola Pertsowska

NATURE, CORPS ET SPIRITUALITÉ

— LE MINIMALISME CONJUGUÉ AU FÉMININ

FIGURES ON A GROUND - PERSPECTIVES ON MINIMAL ART
FONDATION CAB
32/34 RUE BORRENS
1050 BRUXELLES
JUSQU'AU 12.12.20

de sens et d'immanence qui occupe tout l'espace. Dès lors, il n'est guère étonnant de constater que cette oscillation, composant une filiation forte entre différentes modalités empruntées tant au réel qu'au perceptif, à l'imaginaire, ou au symbolique, se retrouve, elle aussi fortement inscrite dans les œuvres de la jeune génération.

Toutefois, il existe chez ces dernières un certain penchant pour l'accumulation d'espaces de significations qui semble se distancer foncièrement de l'esprit de réduction aux modalités formelles des aînés. *T Oscillator, Fret/Extrusion/Hole* (2015) de Tauba Auerbach nous entraîne ainsi par les multiples chemins structurels et complexes du tissage. *Crumple ABK1* (2015) de Jessica Sanders fait naître en usant de la cire d'abeille une séduisante pellicule organique sur sa toile, tandis qu'une sensualité à peine voilée se dégage des imposants volumes composés de bandes colorées tendus dans l'espace réalisés par Sonia Kacem lors de sa résidence au CAB (*Bruxelles*, 2020). Quant à Anna-Maria Bogner, en tendant un simple élastique noir dans le sas d'entrée, elle démultiplie les lignes et les directions, crée du mouvement et des résistances à une entrée ou une sortie uniques.

En tant que prologue ou épilogue à l'exposition, cette dernière œuvre dénote subtilement du fait qu'il existe bien chez cette jeune génération une conscience acérée des multiples jeux de significations qu'ouvre l'espace de monstration et qu'en eux se télescopent plusieurs types d'expériences spatiales de la forme et de la matière. Toutefois, il revient à Ariane Loze de convoquer dans son film réalisé dans les espaces du CAB toute l'importance accordée à la spatialité dans les théories du minimalisme par un troublant et anachronique jeu de rôles. Car il est vrai que l'exposition offre dans la droite ligne du minimalisme une expérience phénoménologique plurielle de l'espace qui sanctionne la mort de l'auteur et consacre la naissance du spectateur. Aux confluences avec le minimalisme, FoG sanctifie ainsi, en ces temps troublés, l'irréfutable nécessité de s'imprégner de la présence spatiale des œuvres.

Maïté Vissault

1. La Fondation CAB a pour mission depuis sa création par le collectionneur belge Hubert Bonnet en 2012, de promouvoir l'art minimal et conceptuel.

2. Comme le rappelle l'introduction du petit livret qui accompagne le visiteur, le minimalisme n'a jamais été consacré par un

manifeste mais par des écrits et expositions de ses protagonistes "principalement des hommes".

3. Dans le catalogue à paraître, trois essais signés par Evelyn Simons, Dorothée Dupuis et Mathilde Guidelli creusent plus avant cette question de la relation qu'entre-

tiennent les démarches de ces artistes femmes avec le minimalisme.

4. Livret, *Op. cit.*